



S. Verdaguer à Diên Biên Phu,
printemps 1954 ©R. Legoubé

**Médecin colonel (H)
Sauveur VERDAGUER
Médecin à Diên Biên Phu
Biologiste des hôpitaux
militaires
1926–2023**



Fanion de la Promotion 1991
Santé navale - Bordeaux



S. Verdaguer vers 1971
©Famille Verdaguer

Dernier survivant des médecins de Diên Biên Phu, ancien biologiste des hôpitaux militaires, le médecin colonel (H) Sauveur Verdaguer a rejoint ses frères d'armes le 30 mars 2023. Il était dans sa 97^e année.

D'origine catalane espagnole, sa famille s'établit en France, à Perpignan, au début du XX^e siècle. Né espagnol en 1926, c'est là qu'il passera sa jeunesse.

Élève brillant et travailleur, désirant être médecin, il s'inscrit en octobre 1944 au PCB à la faculté des sciences de Montpellier et prépare le concours d'entrée à l'École du service de santé militaire. Reçu, il intègre l'École à Lyon en octobre 1945, au lendemain de la guerre. En 1948, il est détaché avec quelques camarades de promotion auprès de la faculté de médecine de Montpellier où il poursuit ses études en ressentant rapidement un attrait pour la biologie.

Aussi, en cours de sixième année (1950-1951), il passe les certificats de spécialité en bactériologie, sérologie, hématologie et cytologie clinique.

Le sujet de sa thèse qu'il soutient à Montpellier en juillet 1951 porte naturellement sur ces matières : « *Étude comparative des antigènes au formol et à l'alcool dans la pratique du sérodiagnostic de brucellose : à propos de 113 malades suivis en clinique* ».

Nommé médecin lieutenant, et avant de suivre le stage destiné à initier les jeunes médecins militaires aux « arcanes » des règlements du service de santé en temps de paix comme en campagne, il est affecté temporairement en Tunisie. D'abord au 6^e Régiment étranger d'infanterie au Kef puis à l'infirmerie de garnison de Tunis.

De retour en Métropole début 1952, il suit enfin le stage de l'École d'application du service de santé de l'armée de terre au Val-de-Grâce de février à juillet 1952.

A l'issue de ce stage, toute la promotion devant partir en Indochine, il rejoint à titre temporaire les Troupes d'occupation en Allemagne comme médecin chef du 8^e Bataillon de chasseurs portés stationné à Wittlich. Il restera en Allemagne jusqu'en juillet 1953.

Désigné pour l'Indochine, il quitte la Métropole le 1^{er} août 1953, laissant son épouse Arlette et ses 2 enfants.

Commence alors « l'aventure indochinoise ».

Après un passage rapide au 1^{er} Bataillon de parachutistes coloniaux en opérations au Laos, Sauveur Verdaguer est nommé médecin chef du BT3, le 3^e Bataillon Thaï.

C'est avec lui qu'il atterrit à Diên Biên Phu le 1^{er} décembre 1953, 8 jours après le parachutage des premières troupes au cours de l'Opération « Castor », occupant le point d'appui « *Eliane* », puis « *Anne-Marie* ». Le 17 mars 1954, après la chute d'« *Anne-Marie* », il sera affecté 1^{er} bataillon du 2^e Régiment étranger d'infanterie sur « *Huguette 2* » où il remplace au pied levé son camarade de promotion Jean Dechelotte, blessé le 14 mars et évacué le soir même par avion.

L'étai se resserrant, il se replie le 20 avril sur « *Claudine* » où il exerce avec Léon Sterman, médecin du 1^{er} bataillon de la 13^e Demi-brigade de Légion étrangère. Il retrouvera au fil des mois, onze de ses camarades de la promo 45 de Lyon.

Il restera dans le camp retranché jusqu'à sa chute le 7 mai 1954 connaissant la terrible épreuve de cette guerre asymétrique au détriment des Forces françaises. Ceci lui valut d'être nommé Chevalier de la Légion d'Honneur à titre exceptionnel à l'occasion d'une citation à l'ordre de l'Armée qui lui attribue également la Croix de Guerre des TOE avec palme.

Fait prisonnier il connaîtra après une marche de plusieurs centaines de kilomètres, la captivité humiliante du Camp N° 1. Libéré début septembre 1954, il débarque à Marseille le 23 octobre 1954, retrouvant sa famille.

Ayant laissé un excellent souvenir, il est affecté à nouveau dans son ancienne garnison de Wittlich, puis comme adjoint au centre de transfusion de Baden-Baden pendant 18 mois. Résilient et revenant à sa première vocation, il réussit le concours d'assistanat de Biologie médicale des hôpitaux militaires en 1956 et débute sa formation à l'Hôpital du Val-de-Grâce à Paris.

Pendant 3 ans, il effectue différents stages dont une année à l'Institut Pasteur et en particulier dans le service de virologie du Professeur Pierre Lépine.

Nommé spécialiste en biologie en 1959, il devient chef du laboratoire et du service des maladies infectieuses de l'Hôpital militaire d'instruction Robert Picqué à Bordeaux. Il y crée le premier laboratoire de virologie de Bordeaux isolant pour la première fois un virus en 1960.

Pendant 10 ans, il dirigera ce service travaillant en particulier sur les adénovirus. Coopté pour siéger au Conseil d'administration de la Société de médecine de Bordeaux, il en sera le seul membre non-universitaire.

Médecin colonel, arrivé à 25 ans de service, il quitte le service de santé militaire en octobre 1970.

Il intègre alors un important laboratoire d'analyses médicales, allées de Tourny à Bordeaux. Cette structure sera le premier établissement privé en France à pratiquer la fécondation in vitro.

Sauveur Verdaguer poursuivra son activité jusqu'en 1990, date à laquelle il prendra sa retraite à 64 ans...

« Depuis, je jardine... » écrivait-il.

Comme tous ceux qui ont vécu le drame de l'Indochine, et en particulier celui de Diên Biên Phu, il n'a eu de cesse d'entretenir la mémoire des médecins qui y ont combattu pour sauver leurs blessés. Il est un des parrains de la promotion « Médecins de Diên Biên Phu » baptisée en 1994 à l'occasion du 40^e anniversaire, et à l'origine avec trois d'entre eux du

dépôt d'une plaque mémorielle à l'École de santé des armées de Lyon-Bron le 7 mai 2014, lors du 60^e anniversaire de cette bataille.

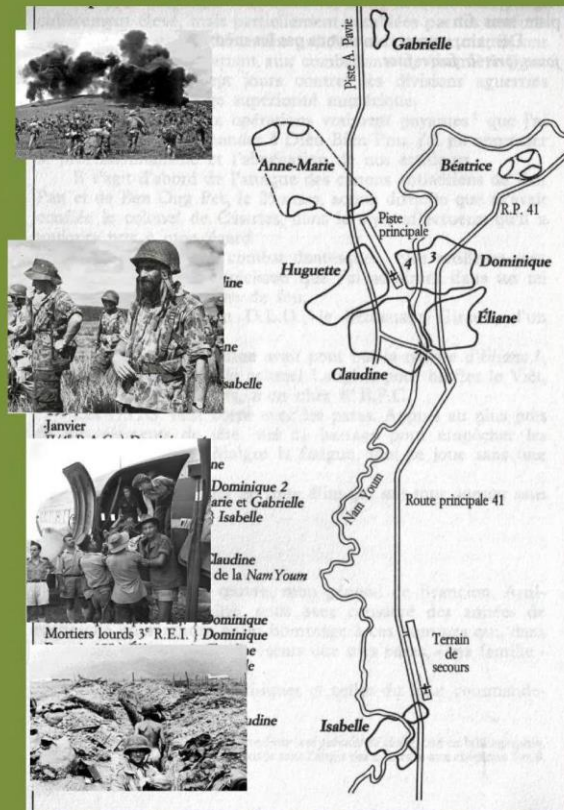
Dernier médecin survivant du camp retranché, il s'est éteint le 30 mars 2023, rejoignant tous ses camarades, ceux qu'il n'a pu sauver, ceux dont il a tenu la main, ceux qu'il a dû laisser sur le bord des pistes, ceux qui l'ont précédé....

Maintenant en paix, il repose en terre catalane, à Perpignan, auprès de sa famille.

Médecin général(2s) François-Marie Grimaldi
Médecin en Chef (R) Michel Verdaguer, son fils
Médecin Principal Claire Verdaguer, sa petite-fille.

Nous précisons que le supplément du bulletin n°90 de janvier 2021 (en consultation libre sur le site de l'association : <http://www.ceuxdupharo.fr>) a été consacré à Sauveur Verdaguer. Ce travail exceptionnel de François-Marie Grimaldi mériterait sans aucun doute d'être publié.

SAUVEUR VERDAGUER Médecin à Diên Biên Phu



Supplément au bulletin n°90
Francis LOUIS, Dominique CHARMOT-BENSIMON, Loïc CAMANI,
Jean-Marie MILLELIRI, Bruno PRADINES